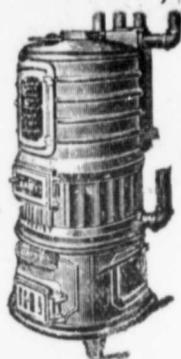




BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES, 320, Av. Mont-Royal MONTREAL.
Abonnement . . . 50 cts. par année.

BLOUIN, DESFORGES & LATOURELLE



PLOMBIEERS, POSEURS D'APPAREILS A GAZ

Chauffage à Eau chaude

COUVREURS EN ARDOISE, METAUX, GRAVIERS, Etc

Vapeur, Basse ou Haute Pression, pour Eglises, Couvents,
Edifices publics, Résidences privées, etc.

POLISSEURS, GRAVEURS & VERNISSEURS
SUR TOUS LES METAUX

TEL. BELL, Main 2235.

No 516, rue Craig, Montréal.

*NOUS FAISONS UNE SPÉCIALITÉ D'APPAREILS POUR
BUANDERIE ET CUISINE A VAPEUR.*

Importateurs en Gros

D'ÉPICERIES, VINS ET LIQUEURS

* HUDON, HEBERT & CIE *

41, rue St-Sulpice et 22, rue de Bresoles

MONTREAL

Tel. Bell. 915 East.

RUE BERRI, 643

Tel Marchands. 267

Martineau & Prénoveau

Entrepreneurs Maçons

PIERRE DE TAILLE UNE SPÉCIALITÉ

Tout ordre exécuté promptement

Références :

Montréal-Mont Saint-Louis, Banque du Peuple, Chapelle des Pères
du Saint Sacrement, Eglise St-Louis de France, Couvent Sœur: Ste-Croix.

Ottawa : Les Eglises du Sacré-Cœur et de Saint Joseph.

Hull : L'Eglise Notre-Dame de Grâce.

J. BOUTIN, Pharmacien, 257, Mont-Royal.

ELLE

S A GAZ

RS, Etc

Couvents,

c.

SSEURS

al.

ELLS POUR

R.

RS

IE *

es

hands. 267

beau

E

le des Pères

Ste-Croix.

oyal.

LE PETIT MESSAGER

DU

GRÈS SAINT SACREMENT.

T

Ador
bon Pas
notre M
Festin,
239. — L
L'état es
dimanch

Cant
mation
118. — L
gelicus,
voir, 277
eucharist

Com
Commun
monsieur
leste, 97
Commun
218, 252.
251. — U
munion c
366.

Culte
des Asso
N.-D. de
à Terrebo



TABLE DES MATIÈRES

de l'Année 1902.



Adoration (Sujets d') : — Adoration à Jésus naissant, 15. — Le bon Pasteur, 47. — L'Agonie au Jardin des Olives, 79. — Jésus, notre Maître, 111. — Jésus, Agneau de Dieu, 143. — La Parole du Festin, 175. — Sainte Marie-Madeleine, 207. — La Sainte Messe, 239. — L'adoration des serviteurs, 271. — L'Heure Sainte, 303. — L'état eucharistique : le Voile, 335. — Adoration pour le deuxième dimanche de l'Avent, 367.

Cantiques eucharistiques : — *Pater noster*, 21. — Acclamation à Jésus-Hostie, 54. — Il va venir ! 88 — *O res mirabilis*, 118. — La Fête-Dieu, 152. — L'attente de Jésus, 185. — *Panis angelicus*, 212. — Vos autels, ô Seigneurs ! 246. — Jésus, je veux te voir, 277. — *Ave verum*, 310. — Au cri de ma prière, 342. — Noël eucharistique, 373.

Communion : — Ce que peut faire une seule communion, 14. — Communions extraordinaires de quelques sauvages, 61. — À vous, monsieur ! 71. — L'Eucharistie, gage et avant-goût du bonheur céleste, 97. — Première communion (poésie), 140. — La soif de la Communion, 164. — La dernière communion, légende d'Auvergne, 218, 252. — Sentiments de sainte Thérèse après la communion (poésie), 251. — Un premier communiant centenaire, 317. — Dernière communion de trois femmes sauvages, 344. — Une seconde communion, 366.

Culte eucharistique (chronique du) : — Assemblée générale des Associées de l'Ouvroir du T. S. Sacrement, 187. — Pèlerinage à N.-D. de Lourdes de Rigaud, 195. — Le Juvénat du T. S. Sacrement à Terrebonne, 282.

Encyclique de N. S. Père Léon XIII sur la sainte Eucharistie, 196, 231, 294.

Exhortations eucharistiques : — Que votre Règne eucharistique arrive, 1. — La plus belle fleur, 9. — A vous monsieur!, 71. — Revenez à la messe, 134. — Louange eucharistique, 155. — La leçon du brin d'herbe, 300.

Fleurs eucharistiques de la Nouvelle-France : — François Laval de Montmorency, premier évêque de Québec, 19. — Communions extraordinaires de quelques sauvages, 61. — Catherine de St. Augustin, religieuse de l'Hôtel Dieu de Québec, 90. — Le Rév. P. Alfred Pampalon, rédemptoriste, 137. — Deux souvenirs : 18 mai 1642, 24 juin 1615, 182. — La vén. mère Marie de l'Incarnation, 215. — Jeanne Mance, fondatrice de l'Hôtel-Dieu, 249. — Les premières Religieuses de l'Hôtel Dieu de Ville-Marie, 280. — Mère Juchereau de St. Ignace, mère Dupiessis de Ste. Hélène, de l'Hôtel-Dieu de Québec, 311. — Dernière communion de trois femmes sauvages, 344.

Gravures (dans le texte) : — L'âne de la fuite en Egypte, 4, 5. — Le ciboire porté sur les eaux, 7. — Monseigneur de Laval, 20. — La B. Colombe de Rieti, 26. — Le baiser de l'Enfant-Jésus, 30. — L'Eucharistie prêchée par le diable, 38. — Symboles, 42, 43. — La fondation des Servantes de Jésus Marie, 46, 51, 53, 75, 77, 110, 115, 157, 149, 150, 173, 179, 181, 205, 211, 136, 238, 265, 267. — Musique d'église, 58. — La messe miraculeuse, 69, 70. — Saint Jean de Matha, 101, 103. — Conversion d'un prince musulman, 132, 133. — Première communion, 140, 141. — Le Buisson noir, 158, 159, 191, 192. — La soif de la communion, 165, 167. — Elévation, 169. — Le Sacrement vénéré par les animaux, 201, 203. — La dernière communion, légende d'Auvergne, 219, 221, 223, 253, 255. — Suarez et l'Eucharistie, 228. — Le Blé et la Vigne, 260. — Le ciboire doré, 262, 298. — Les jurons du colonel, 286, 316. — L'hirondelle pieuse, 292, 593. — Jésus passant dans le champ de blé, 309. — Les démons confondus, 325. — *Dies irae*, 330, 331. — Sainte Zita, patronne des servantes, 348, 350. — Le corporal ensanglanté, 356, 357. — La Vierge à la crèche, 364, 365. — Augustin et Monique, 372. — La messe de minuit du château de la Porte, 376, 379, 381, 383.

Gravures (hors texte) : — Anges, louez le Seigneur, 1. — Sur la route d'Egypte, 32. — Jésus-Enfant, notre modèle, 33. — Le Viatique, 64. — St. Joseph, 65. — Jésus au jardin des Oliviers, 96. — Le triomphe des Rameaux, 97. — Le Christ Sauveur, 128. — La Vierge Mère, 129. — Le Christ Agonisant, 160. — Le Bon Pasteur, 161. — La Sainte Famille, 192. — Le Royaume des Cieux est à ceux qui leur ressemblent, 193. — Ste Madeleine, 224. — Jésus adolescent, 225. — La Prière de la Vierge, 256. — Jésus et la Samaritaine, 257. — St Michel Archange, 288. — La Vierge Consolatrice, 289. — L'Eucharistie exaltée par les Saints, 320. — Le Christ consolateur de toutes les misères humaines, 321. — La communion de St Stanislas, 352. — Jésus guérissant l'enfant malade, 353. — La Vierge Mère, 384.

Histo
— Musiq
L'adorate
de chocol
Cène, 170
252. — L
centenair
— Sainte
morts, 15

Josep

Messe
à l'autel d
— Revene
au saint S
— Les det

Miracl

6. — L'Eu
leuse, 68,
Matha, 101
la Commu
200. — Su
297. — Le

Pensée
eucharisti
dons de Jé
Jos-ph d n
L'Eucharis
Honorer Jé
devoirs env
Fuillet : La
Dieu de bo
la Messe, 2
mis ! 289.
frantes, 321
353.

Poésies
mière Com
— Sentime
Blé et La V
— La Vierge
gustin et M

Présenc
prêchée par
voirs envers
vénéral par l
La leçon du

charistie,

ne eucha-
onsieur!,
5, 155. —

nce : —
ec, 19. —
Catherine
90. — Le
reurs : 18
arnation,
Les pre-
Mère Ju-
l'Hôtel-
mes sau-

Histoires eucharistiques : — Le baiser de l'Enfant-Jésus, 27, — Musique d'église, 56, — Une messe à l'autel du Calvaire, 84. — L'adorateur de glace, 92, 123, — Histoire d'un palmier et d'une tasse de chocolat, 105. — Le Buisson noir, 157, 190, — Le calice de la Cène, 170, — La dernière Communion, légende d'Auvergne, 218, 252, — Les jurons du colonel, 285, 314. — Un premier communiant centenaire, 317, — Pommes à éplucher, 327, — *De Profundis*, 334, — Sainte Zita, patronne des servantes, 347, — Un savant à l'école des morts, 152, — Les deux messes de minuit du château de la Porte, 376.

Joseph (saint) et l'Eucharistie, 65.

Messe (La sainte) : — La messe miraculeuse, 68, — Une messe à l'autel du Calvaire, 84, — La messe de saint Jean de Matha, 101, — Revenez à la messe, 134, — La sainte Messe, 219, — L'assistance au saint Sacrifice de la messe, 257, — La messe dans une mine, 288, — Les deux messes de minuit du château de la Porte, 376,

Miracles eucharistiques : — Le ciboire porté sur les eaux, 6, — L'Eucharistie prêchée par le diable, 37, — La messe miraculeuse, 68, — Merveilles eucharistiques dans la vie de saint Jean de Matha, 100, — Conversion d'un prince musulman, 131, — La soif de la Communion, 164, — Le Saint Sacrement vénéré par les animaux, 200, — Suarez et la sainte Eucharistie, 228, — Le ciboire doré, 261, 297, — Les démons confondus, 354, — Le corporal ensanglanté, 356.

Pensées dominantes du mois : — *Janvier* : Que votre règne eucharistique arrive ! 1, — *Février* : Méditer les sacrifices et les abandons de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, 33, — *Mars* : Honorer saint Joseph dans ses rapports avec la divine Eucharistie, 65, — *Avril* : L'Eucharistie, gage et avant-goût du bonheur céleste, 97, — *Mai* : Honorer Jésus en union avec Marie adoratrice, 129, — *Juin* : Nos devoirs envers le cœur de Jésus vivant dans l'Eucharistie, 161, — *Juillet* : La dévotion au Précieux Sang, 193, — *Août* : Jésus-Hostie, Dieu de bonté, 225, — *Septembre* : L'assistance au Saint Sacrifice de la Messe, 258, — *Octobre* : Seigneur, régnez au milieu de vos ennemis ! 289, — *Novembre* : Le Sang de Jésus, rançon des Ames souffrantes, 321, — *Decembre* : Les saints désirs de la venue du Christ, 353.

Poésies : — Sur les pas de Jésus, 41, — Symboles, 42, — Première Communion, 140, — Elévation, 169, — L'appel de Dieu, 234, — Sentiments de sainte Thérèse après la Communion, 251, — Le Blé et La Vigne, 260, — L'hirondelle pieuse, 292, — *Dies irae*, 330, — La Vierge à la Crèche, 364, — Ton aile, ô mon Dieu ! 371, — Augustin et Monique, 372,

Présence Réelle : — La plus belle fleur, 9, — L'Eucharistie prêchée par le diable, 37, — Louange eucharistique, 155, — Nos devoirs envers Jésus vivant dans l'Eucharistie, 161, — Le Sacrement vénéré par les animaux, 200, — Jésus-Hostie, Dieu de bonté, 225, — La leçon du brin d'herbe, 300, — Le voile eucharistique, 335.

pte, 4, 5.
al, 20. —
is, 30. —
43. — La
110, 115,
Musique
n de Ma-
2, 133, —
159, 191,
69. — Le
: commu-
Suarez et
oire doré,
le pieuse,
s démons
ronne des
57. — La
72. — La

i. — Sur
- Le Via-
96 — Le
a Vierge
r, 161, —
ceux qui
lolescent,
aine, 257,
289, —
nsolateur
le St Sta-
a Vierge

Prières : -- Une prière du général de Sonis, 40. -- L'Oraison Dominicale pour les Défunts, 332.

Propagande du "Petit Messenger" : -- Nos primes pendant le mois de janvier, 12. -- Quelques extraits de lettres au sujet du *Petit Messenger*, 64. -- À nos chers zelateurs et abonnés, 291. -- Avis très important, 429. -- Propageons le *Petit Messenger*, 355.

Sanctuaire de la Réparation, à la Pointe-aux-Trembles : -- Le Pèlerinage de la Réparation, 245. -- La Grotte de l'Agonie au Pèlerinage de la Pointe-aux-Trembles, 270.

Servantes (Les Sœurs) de Jésus-Marie : -- Une fondation eucharistique Canadienne : Page: 44, 74, 109, 142, 172, 204, 235, 264.

Serviteurs (les) de l'Eucharistie : -- La B. Colombe de Rieti, de l'ordre de S. Dominique, 27. -- Saint Jean de Matha, 100. -- Le Rév. P. Alfred Pampalon, 137. -- La B. Ida de Louvain, 164. La vén. M. Marie de l'Incarnation, 215. -- Suarez, 228. -- Saint André Avellin, 302, 361.

Traits et Exemples : -- La Providence, 32. -- Don Bosco et le milord anglais, 32. -- Petit sermon adressé à des voleurs, 244. -- La messe dans une mine, 288. -- Bon jour, bon Dieu, 313. -- L'adoration de la pauvre ouvrière, 319. -- Touchante pratique de deux bohémiens, 319. -- L'amabilité des saints, 320.



LE PETIT MESSAGER

DU

TRÈS SAINT SACREMENT



Année 1902

BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES

320, Avenue Mont-Royal, Montréal.

L'Oraison

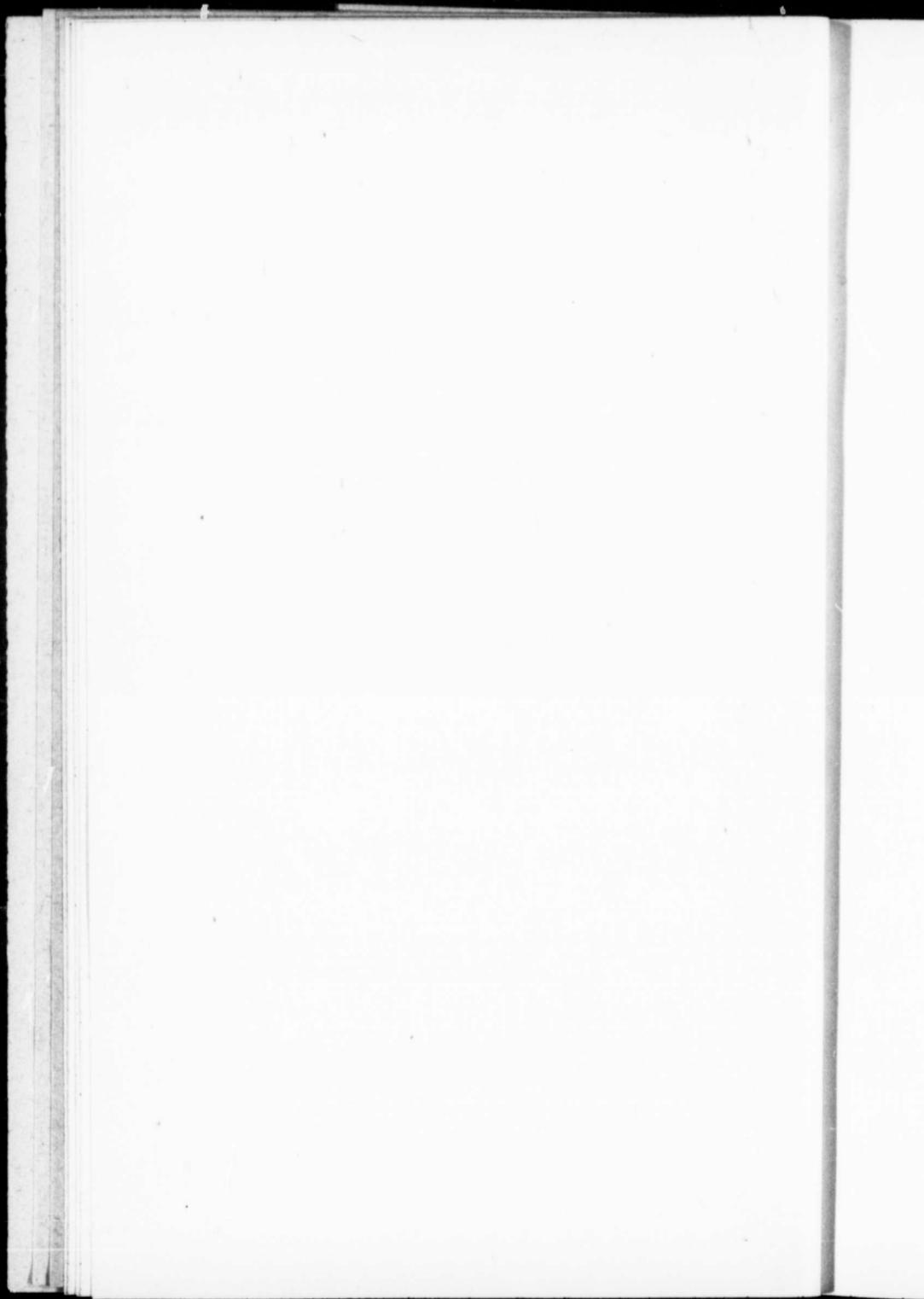
imes pen-
s au sujet
is, 291. —
355.

Prembles :
l'Agonie

fondation
, 235, 264.

plombe de
latha, 100.
ivain, 164.
S. — Saint

on Bosco et
irs, 244. —
. — L'ado-
ie de deux



8730



Anges, louez le Seigneur !

D'après le tableau de Mintrop.



Pensée e
Ciboire po
pendant le
nion. — S
eucharistiq
rency, pie
serviteurs
l'ordre de
et exemple

Pou



Jésus-Chr
droits, cor
Ils pourch
temples et
Et que
Notre-Sei



Sommaire du Numéro de Janvier 1902.

Pensée dominante : Que votre Règne eucharistique arrive. — Le Ciboire porté sur les eaux. — La plus belle fleur. — Nos primes pendant le mois de Janvier. — Ce que peut faire une seule Communion. — Sujet d'adoration : Adoration à Jésus naissant. — Fleurs eucharistiques de la Nouvelle France : François Laval de Montmorency, premier évêque de Québec. — Pater noster (*cantique*). — Les serviteurs de l'Eucharistie : La bienheureuse Colombe de Rieti, de l'ordre de saint Dominique. — Le baiser de l'Enfant-Jésus. — Traits et exemples.

PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Janvier 1902.

Que votre Règne eucharistique arrive !



QUE votre règne arrive, qu'il s'accroisse, s'é-
lève, se perfectionne, voilà ce qu'il faut sou-
haiter à Notre-Seigneur en ce commence-
ment d'année ; que là où il n'est pas aimé,
pas connu, il le soit ; que tous achèvent en
eux l'œuvre de son Incarnation et de sa
Rédemption.

Et où Notre-Seigneur est-il connu et
aimé ? Ah ! il est bien petit, le règne de
Jésus-Christ ! Ils ont tellement pris et rogné de ses
droits, comme de ceux de l'Eglise, depuis trois cents ans !
Ils pourchassent Notre-Seigneur : ils lui arrachent des
temples et des peuples. Que de ruines eucharistiques !

Et que de peuples n'ont jamais eu la foi ! Comment
Notre-Seigneur arrivera-t-il à y établir son royaume ! Il

suffirait d'un saint ! Souhaitez à Notre-Seigneur de bons prêtres, de vrais apôtres. Ce doit être notre prière continuelle. Ces pauvres infidèles ne connaissent ni leur Père céleste, ni leur tendre Mère, ni Jésus leur Sauveur, et nous les laissons dans ce triste état ! — Oh ! que c'est cruel ! Etendons, dilatons, par nos prières le royaume de Notre-Seigneur. Que les païens arrivent à la foi et connaissent leur Sauveur ! Que les hérétiques et les schismatiques rentrent au bercail et se rangent sous la houlette du Bon Pasteur !

Et chez les catholiques, comment règne Jésus-Christ ? Demandez sans cesse la conversion des mauvais catholiques, qui n'ont plus guère de foi. Demandez que ceux qui ont la foi la conservent. Vous qui avez une famille, demandez que tous gardent leur foi : tant qu'ils auront ce reste d'union à Notre-Seigneur, il y aura de l'espoir. Tant que Judas demeura avec le Sauveur, il avait sous la main l'occasion et le moyen de se sauver : une parole eût suffi. Quand il l'eut quitté, ce fut fini, et il roula jusqu'au fond de l'abîme. — Demandez donc bien au moins la conservation de la foi à JÉSUS-CHRIST dans n'importe quel mystère. Je sais qu'on dit souvent : Mieux vaut un bon protestant qu'un mauvais catholique. — C'est faux. Cela veut dire, au fond, que l'on peut se sauver sans la véritable foi. — Non, non. Le mauvais catholique est toujours l'enfant, bien qu'il soit l'enfant prodige, et, quelque pécheur qu'il soit, il a encore droit à la miséricorde ; et le mauvais catholique est plus près de DIEU par sa foi que le protestant ; il est encore dans la maison, tandis que l'hérétique n'y est pas, et que de difficultés pour l'y faire entrer !

Et, pour travailler à la conservation de la foi, prenez un langage chrétien, un langage de foi. Changez la langue du monde. Nous avons laissé, par une coupable tolérance, chasser Notre-Seigneur des usages, des lois, de la politesse, et dans un salon un peu mélangé, on n'oserait pas parler de JÉSUS-CHRIST. Même parmi les chrétiens pratiquants, on semblerait étrange, si l'on parlait de JÉSUS-CHRIST au Saint-Sacrement. — On parlera d'art religieux, des vérités morales, des beautés de la religion de JÉSUS-CHRIST, de l'Eucharistie, jamais. Eh bien, changez tout cela ; faites profession de votre foi ; sachez

dire : N
tout se
droit de
— C'est
Notre-S
montrer
de sa foi
dans la
sachent
On em
gens se
n'oserio
notre div
impies so
Eh bien
Seigneur
naient la
gneur, el
raient pa
arrive, le
est perdu
JÉSUS-CH
CHRIST, c
noblemen
Enfin, c
dans votr
qu'il y rè
Vous n'ê
encore pa
tes les fro
peut régn
tières de s
Connais
vie, ses sa
entrez dar
nous, mor
mais il est
cultiver vo
gneur en
entrez en
grand, il e
agrandit la

dire : NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, jamais le Christ tout seul. Il faut enfin montrer que Notre-Seigneur a le droit de vivre et de régner dans le langage de la société. — C'est un déshonneur pour les catholiques de tenir Notre-Seigneur sous le boisseau comme ils font. Il faut le montrer partout. Et celui qui fait hautement profession de sa foi, qui ose dire le nom de JÉSUS-CHRIST, se met dans la force de sa grâce ; en public, il faut que tous sachent quelle est notre foi !

On entend proclamer des principes athées, on voit des gens se faire gloire de ne croire à rien ; et nous, nous n'oserions affirmer notre foi et prononcer le nom de notre divin Maître ? Vous devez le dire : car ces pauvres impies sont possédés du démon, ou au moins obsédés. Eh bien ! contre ces démons opposez le nom de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ! Si toutes les âmes de foi prenaient la résolution de parler sans crainte de Notre-Seigneur, elles auraient bientôt changé le monde : elles finiraient par rendre naturelle sa pensée. Le grand siècle arrive, les deux armées sont en présence. L'éclectisme est perdu, DIEU merci ! Il faut être bon ou mauvais, de JÉSUS-CHRIST ou de Satan. Eh bien ! affirmez JÉSUS-CHRIST, dites son nom ; il est votre étendard, portez-le noblement levé.

Enfin, que le règne de Notre-Seigneur arrive en vous, dans votre âme. Notre-Seigneur est en vous ; mais pour qu'il y règne complètement, il y a encore fort à faire. Vous n'êtes que conquis : Notre-Seigneur ne règne pas encore paisiblement d'un règne de paix et d'amour ; toutes les frontières ne sont pas à lui ; et quel souverain peut régner en maître, s'il ne tient pas toutes les frontières de son Etat ?

Connaissez davantage Notre-Seigneur : entrez dans sa vie, ses sacrifices, ses vertus au Très-Saint Sacrement ; entrez dans son amour. Au lieu de toujours rester en nous, montons jusqu'à lui : nous voir en lui c'est bien, mais il est mieux de le voir en nous ; au lieu de vous cultiver vous-même, cultivez, faites grandir Notre-Seigneur en vous. Pensez à lui : étudiez-le en lui-même, entrez en lui : vous aurez de quoi vivre en lui ; il est grand, il est infini ; c'est là la voie large et royale, cela agrandit la vie !

P. EYMARD.



L'ANE
DE LA
FUIITE EN ÉGYPTÉ

A Bethléem était, broutant sous les platanes,
Un gentil petit âne, ayant au plus trois ans ;
C'était, n'en doutez pas, le plus joli des ânes
Avec ses poils très noirs, semés de poils bien blancs.

Son front était orné de deux longues oreilles,
Qu'il portait bravement, mais sans trop de fierté.
Dans ses yeux expressifs on lisait des merveilles
De courage, d'ardeur, de bonne volonté.

Sa tête était légère et dignement portée,
Sa poitrine était large et ses flancs arrondis,
Sa croupe était dodue et sa queue argentée :
Cet âne était fort bien, c'est moi qui vous le dis.

Ses jambes se posaient élégantes et fines ;
On voyait ressortir les muscles et les nerfs.
Sans fatigue il passait les monts et les ravines,
Et son pied était sûr comme le pied des cerfs.

De plus, il était doux, il aimait les caresses ;
Quand vous passiez la main sur les poils noirs et
Il faisait le gros dos et mille gentillesse (blancs,
Et vous donnait joyeux ses rires d'ouragans.

Or, quand au bon Joseph Dieu dit de fuir bien vite
Avec la Vierge sainte et le divin Jésus,
Joseph courut chercher pour cette prompte fuite
L'âne dont vous voyez le portrait ci-dessus.

Et l'âne en ce moment fut fier, je vous l'assure ;
Ce que l'on désirait, il le comprit un peu,
En voyant qu'il allait devenir la monture
De la Vierge sans tache et du Fils de son Dieu.

Il bondissait de joie . . . Au seuil de sa chaumière
Joseph l'amena donc, et les apprêts finis,
La Vierge prit Jésus et monta la première.
Joseph saisit la bride, et les voilà partis.

Et l'âne allait bon train, sa jambe était agile ;
D'ailleurs, on l'avait dit, vite il fallait marcher ;
Aux chemins malaisés, dans le sable stérile,
Même pas une fois on ne le vit broncher.

Sa vigueur . . . sans compter il la dépensait toute ;
Sur un mot de Joseph il allait jusqu'au soir ;
L'appétissant chardon sur le bord de la route
Ne le retardait point ; il passait sans le voir.

Il sauva bien des fois dans sa course rapide
Les trois saints voyageurs du couteau des bandits,
Ou des crocs du lion, de sang toujours avide ;
Il les aurait menés fort bien en Paradis.

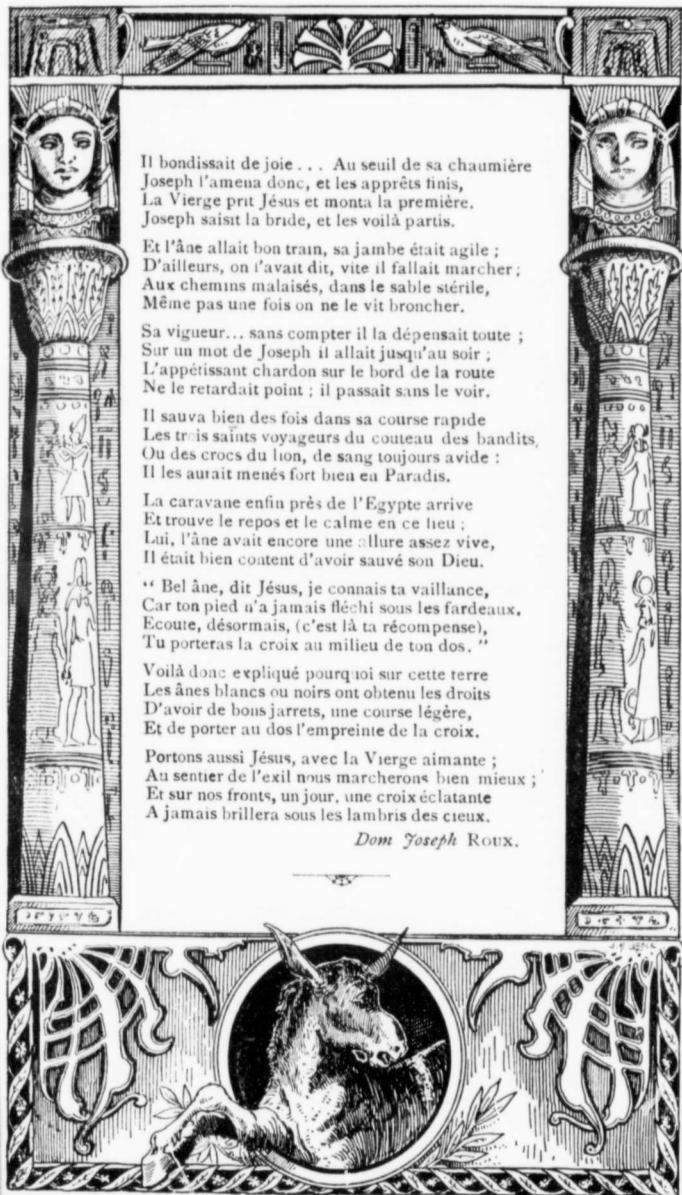
La caravane enfin près de l'Égypte arrive
Et trouve le repos et le calme en ce lieu ;
Lui, l'âne avait encore une allure assez vive,
Il était bien content d'avoir sauvé son Dieu.

“ Bel âne, dit Jésus, je connais ta vaillance,
Car ton pied n'a jamais fléchi sous les fardeaux.
Ecoute, désormais, (c'est là ta récompense),
Tu porteras la croix au milieu de ton dos. ”

Voilà donc expliqué pourquoi sur cette terre
Les ânes blancs ou noirs ont obtenu les droits
D'avoir de bons jarrets, une course légère,
Et de porter au dos l'empreinte de la croix.

Portons aussi Jésus, avec la Vierge aimante ;
Au sentier de l'exil nous marcherons bien mieux ;
Et sur nos fronts, un jour, une croix éclatante
A jamais brillera sous les lambris des cieux.

Dom Joseph Roux.



itanes,
ois ans ;
des ânes
a blancs.

es.
: fierté.
veilles

is,
: :
le dis.

ines,
erfs.

es ;
: noirs et
(blancs,
as.

bien vite

le fuite

assure ;
u,
e
n Dieu.

LE CIBOIRE PORTÉ SUR LES EAUX



LE saint abbé Senan menait une très-sainte vie dans une petite île d'Irlande appelée Istiat ; il était aussi uni au ciel qu'il était séparé de la terre. Dans une autre partie du même pays, sur les bords du fleuve Senyn, sainte Brigitte, grande servante de Dieu, habitait un petit ermitage et goûtait mille délices dans son désert. Une seule chose lui causait de la peine, c'était d'être privée de la sainte communion, dont elle était saintement affamée. Pour calmer en quelque chose sa douleur, elle s'occupa à façonner une belle chasuble avec la matière qu'elle avait sous la main. Elle la destinait à saint Senan, dont elle connaissait la demeure, pour qu'il s'en revêtit au saint autel. Lorsque l'ouvrage fut achevé, elle ne savait comment le faire parvenir au saint abbé ; elle n'avait ni barque ni porteur. Elle prit alors le parti de s'en remettre à la divine Providence ; et ce ne fut point en vain : Dieu lui inspira un moyen bien admirable de le faire parvenir à son but : elle eut l'idée de faire un léger berceau avec de petits branchages, dans lequel elle enferma avec grand soin le vêtement sacré, avec une petite lettre par laquelle elle suppliait le saint de se servir de cette chasuble qu'elle avait faite pour lui et de lui renvoyer en échange, avec le berceau, une hostie consacrée ; car elle brûlait, disait-elle, du désir de communier. Elle ferma le tout avec soin et le confia au fleuve après avoir fait sur les eaux le signe de la croix et s'être recommandée de tout son cœur au Dieu qui commande aux vents et à la mer. Chose admirable ! cette barque d'un nouveau genre, sans pilote ni gouvernail, descendit lentement le fleuve jusqu'à un vaste bras de mer, le traversa paisiblement et vint s'arrêter sur la rive tout près de l'oratoire du saint abbé. Senan, averti par une révélation du ciel, envoya son diacre sur le bord de la mer pour recueillir ce présent céleste. Le messager trouva sur le bord de

l'eau c
l'appa



beaucoup
de cette

l'eau ce bateau d'une construction tout extraordinaire et l'apporta au saint abbé. Celui-ci lut la lettre, se réjouit



beaucoup du présent qu'on lui faisait, et voulut se servir de cette chasuble pour la messe du lendemain. Songeant

X

te vie
iat ; il
de la
pays,
rigitte,
1 petit
s dans
causait
e de la
famée.
occupa
qu'elle
1, dont
était au
: savait
avait ni
remet-
vain :
re par-
perceau
na avec
tre par
chastu-
oyer en
car elle
ferma
oir fait
idée de
et à la
au gen-
le fleu-
lement
oire du
lu ciel,
cueillir
bord de

ensuite au moyen de témoigner sa reconnaissance à sa bienfaitrice, il se sentit intérieurement pressé de condescendre au désir qu'elle lui avait exprimé et de lui envoyer la sainte Eucharistie par la même voie qui lui avait amené la chasuble Il faisait là une action que, dans ces heureux temps de foi simple et naïve, les canons de l'Eglise n'avaient point encore prohibée et que les saints se permettaient quelquefois par inspiration divine. Saint Senan déposa donc la sainte hostie dans un petit vase convenable qu'il enferma soigneusement dans le petit berceau de sainte Brigitte, la confia à l'onde, en la recommandant aux soins de la divine Providence, et après l'avoir béni de sa main, il lui ordonna de retourner vers la sainte.

Le berceau reprend sa course sur les eaux de la mer, la traverse paisiblement, rentre dans le fleuve qui baigne l'ermitage de la sainte et vient y aborder sans encombre. Brigitte, qui était dans une anxieuse attente, aperçoit de loin son berceau voguer sur l'eau, court au rivage, ouvre la nacelle et y trouve le trésor incomparable qu'elle désirait si ardemment. Elle se sentie ravie de joie, et on ne pourrait exprimer avec quelle révérence, avec quels transports d'amour elle adora son Dieu caché dans cette hostie. Après avoir satisfait à sa tendre dévotion pour se préparer à ce céleste festin, elle prit la particule sacrée avec les plus vifs sentiments de foi, de respect, d'humilité et d'amour et la porta à sa bouche pour en nourrir son âme. C'est ainsi que le Seigneur Jésus porté sur les eaux alla visiter sa bien-aimée pour se donner à elle en nourriture : c'est ainsi qu'il accomplit la promesse qu'il a faite par son prophète : *Ecce ego ipse requiram oves meas, et visitabo eas ; ego pascam oves meas.* " J'irai moi-même à la recherche de mes brebis, je les visiterai, je serai leur nourriture. "



La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messageur" sera célébrée le Jeudi, 16 Janvier, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.



semblent
plaire.
C'est

Mais
belles fle
bon Dieu
C'est d
Oui, la
sourire d
Ce n'e
bien le s
Et ce s
de nous a

Les fle
tre.
Dieu a
fut aussi
vit que l'
Mais le
A côté
nouissent



LA PLUS BELLE FLEUR



UNE sainte contemplative a donné la plus exquise définition des fleurs, en les appelant "le sourire du bon Dieu."

Il semble en effet que, dans les fleurs, Dieu prend plaisir, non seulement à nous être utile, mais jusqu'à nous être agréable.

Les fleurs sont la parure de la terre et semblent créées tout exprès pour briller, embaumer et plaire.

C'est la nature dans toute sa beauté.



Mais il y a une fleur plus belle encore que les plus belles fleurs de la nature, une fleur qui est le sourire du bon Dieu par excellence.

C'est celle qui s'épanouit sur nos autels.

Oui, la sainte Hostie est *la plus belle fleur*, le plus beau sourire du bon Dieu à la terre.

Ce n'est plus ici la majesté souveraine de Dieu, mais bien le sourire de sa miséricorde.

Et ce sourire a, plus que les fleurs de la terre, le don de nous attirer et de nous plaire.



Les fleurs sont éphémères et ne tardent pas à disparaître.

Dieu a voulu que la plus belle d'entre elles, la rose, fut aussi la plus frêle ; et le poète a pu dire qu'elle ne vit que l'espace d'un matin.

Mais leur nombre supplée à la brièveté de leur vie.

A côté d'une rose qui se dessèche, d'autres roses s'épanouissent sur des boutons qui s'ouvrent à leur tour.

Aux fleurs printanières succèdent les fleurs de l'été, ainsi que de l'automne et de l'hiver.

Il en est ainsi de la fleur mystique qui naît sur nos autels : elle n'est pas même d'une heure.

Après s'être épanouie entre les mains du prêtre sur le blanc corporal, durant les quelques minutes qui séparent la consécration de la communion, elle disparaît.

Pourtant ne craignez rien.

Fleur éphémère comme toute fleur, elle renaît chaque jour.

Au souffle des paroles consécратrices, elle se reproduit tous les matins à l'infini.

* **

Il y a des fleurs, les plus simples, les plus fécondes, et non les moins belles, qui viennent sans culture.

C'est à ces fleurs que le Dieu de l'Eucharistie se compare quand il dit :

Je suis la fleur des champs.

" Voulez-vous savoir, dit saint Bernard, le champ que la charrue n'a pas sillonné, n'a pas bêché et qui s'embellit d'une si noble fleur ?

" Le patriarche Jacob nous l'apprend :

" Voici que l'odeur de mon Fils est semblable à un champ fertile que le Seigneur a béni. "

" Jésus est en effet la fleur virginale de Marie, sortie de la tige de Jessé. "

De même l'Hostie est le produit virginal de la parole du prêtre.

* **

Mais toute éphémère qu'elle est, la fleur se conserve quelquefois, et on en retire les essences et les parfums.

Ainsi en est-il de la fleur eucharistique née sur nos autels.

Après avoir nourri cinq mille personnes dans le désert avec les cinq pains, on ramassa les restes, et on en emplit douze corbeilles.

Egalement, après avoir fait les honneurs du banquet eucharistique, l'Hostie passe du blanc corporal dans le ciboire doré pour adoucir notre exil.

De
malad
Ell
l'oste

Ell
landé
Ell
cence
C'e
Et
adora

Not
son a
manoi
Elle
comm
Et e
grâces
Et
pour a
de fleu
Et l
honne

*O v
belle d
Ouv
Gloi
nos au
C'es

De là encore elle sort pour aller consoler et fortifier les malades, et devenir le viatique des mourants.

Elle en sort aussi pour s'exposer toute brillante dans l'ostensoir, à l'adoration de tous.

* * *

Elle en sort également pour parcourir les rues enguirlandées de nos villes et de nos bourgs.

Elle s'étale alors dans toute sa splendeur et sa munificence.

C'est l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem.

Et ce sont les mêmes chants de triomphe, les mêmes adorations.

* * *

Nous l'avons vue aussi cette fleur divine embaumer de son arôme les allées jonchées de fleurs d'un antique manoir.

Elle allait au milieu de la verdure et des lis rangés comme des anges blancs sur son passage.

Et elle s'étalait comme sur un trône pour répandre ses grâces sur les fidèles recueillis.

Et elle pénétrait au milieu des fleurs et fraternisait pour ainsi dire avec elles dans un reposoir de verdure et de fleurs.

Et le chœur chantait avec ensemble une hymne en son honneur :

Je te salue, ô fleur et belle et pure,
O vigne vierge, ô froment des élus,
Tu mets au sein de toute la nature
Le parfum des vertus.

* * *

O vous qui aimez les fleurs, ne négligez pas la plus belle de toutes.

Ouvrez votre cœur à ce touchant sourire du bon Dieu.
Gloire et honneur à cette fleur céleste qui descend sur nos autels et s'épanouit au milieu de nous !

C'est *la plus belle fleur.*



NOS PRIMES PENDANT LE MOIS DE JANVIER

DANS l'espoir d'accroître et d'étendre l'apostolat que poursuit notre humble revue, à la plus grande gloire de Jésus au Très Saint Sacrement, nous avons résolu d'offrir pendant ce mois, à nos zélés et zélatrices et à tous les nouveaux abonnés, des encouragements particuliers qui seront, espérons-nous, appréciés de tous.

1. Quiconque nous transmettra pendant ce mois *un nouvel abonnement* recevra, comme témoignage de notre gratitude, *deux chapelets bénits par les Pères Croisiers*, un pour lui-même et l'autre pour le nouvel abonné. — Si l'on nous envoie *deux abonnements*, on recevra *trois chapelets* ; et ainsi de suite, de manière que chaque abonné nouveau ait un chapelet et qu'il en reste un pour le zéléteur lui-même.

Il est bien entendu que cette offre n'est faite que pour les abonnements *nouveaux*, non encore inscrits. — Toutefois, nous enverrons *un chapelet*, et en outre une image, à toute zélatrice qui nous adressera le renouvellement de *cinq abonnements anciens*.

2. Quiconque nous transmettra *cinq abonnements nouveaux* recevra *six chapelets* comme susdit, et de plus, notre *Calendrier du Saint Sacrement* en chromolithographie pour l'année 1902. — Nous donnerons aussi ce calendrier avec un chapelet (en outre de l'abonnement gratuit de l'année) pour *dix abonnements anciens*.

3. Quiconque nous enverra *dix abonnements nouveaux*, aura droit à *onze chapelets*, à l'abonnement gratuit de l'année, et en outre à notre *Calendrier de luxe* édité à Paris qui est une petite merveille de grâce et de bon goût, au dire de tous ceux qui le connaissent.

Nous espérons que le zèle de nos amis sera excité par ces

divers a
grandem
leurs dér
nous leu
plus en
âmes pe
nouveau
que de
page est
l'Euchar

A nos
dire, au r
est impos
matérielle
avons :
primes. F
Recrutez
souscript
vous domi
en même
qui s'ouvi
aurez été
cation et
apostolat
tages spir
offertes à
vous, au l
ture qui l
C'est asse
tiez fidèles
voué conc

A tous,
pour cela,
sence, de
vit avec n

divers avantages, et que leur propagande s'en trouvera grandement facilitée. — D'avance nous les remercions de leurs démarches pour le progrès de notre sainte œuvre, et nous leur prédisons un heureux succès. — Il faut que de plus en plus Jésus-Hostie soit connu, aimé, servi par les âmes pour lesquelles chaque jour il s'immole dans de nouveaux sacrifices : et quel moyen plus efficace pour cela que de répandre partout le *Petit Messager*, dont chaque page est remplie des grandeurs et des bontés du Dieu de l'Eucharistie ?

A nos *anciens abonnés*, auxquels nous tenons, cela va sans dire, au moins autant qu'aux nouveaux, mais auxquels il nous est impossible, à notre grand regret, d'offrir les mêmes primes matérielles, à cause de leur nombre trop considérable, nous dirons : "Vous avez un moyen pourtant de profiter de ces primes. Faites-vous apôtres ; devenez *zélateurs à votre tour*. Recrutez autour de vous dix, cinq, un seul même nouveau souscripteur au *Petit Messager* ; et nous serons heureux de vous donner part aux offres énumérées plus haut. Vous aurez en même temps offert à Jésus-Hostie, au début de l'année qui s'ouvre, une belle *étrenne* qui réjouira son cœur ; et vous aurez été pour une ou plusieurs âmes une cause de sanctification et de salut. — Mais, fussiez-vous incapable de cet apostolat si facile, vous avez droit du moins à tous les avantages spirituels que vous procure l'abonnement : aux messes offertes à vos intentions, aux prières spéciales faites pour vous, au bien que peut retirer votre âme d'une pieuse lecture qui lui fait mieux connaître et apprécier le Don de Dieu. C'est assez, nous n'en doutons pas, pour que vous nous restiez fidèles, et que vous continuiez à nous prêter votre dévoué concours."

A tous, nous souhaitons une année sainte et heureuse, et, pour cela, une année *eucharistique*, toute pénétrée de la présence, de l'amour, de la grâce et des bienfaits du Dieu qui vit avec nous sous les doux voiles du Sacrement.



Ce que peut une seule Communion



UE Dieu te bénisse, homme d'or, jeune cœur plein des vertus antiques ! Tes pareils, rares en tout temps, semblent n'exister dans le nôtre que comme une dernière protestation du bien contre le mal vainqueur. Tu cours docilement à tous tes devoirs, tu pries Dieu, tu aimes les pauvres, tu respectes les supérieurs et les vieillards, tu travailles sans te plaindre, tu ne sais pas faire un mensonge, tu n'es pas jaloux, tu te loues de ton sort obscur.

Heureuse ta jeune épouse, chaste comme toi ! heureux ton fils au berceau ! heureuse ta fille, fleur aimable qui va croître à l'ombre de la prière, et qui, ne sachant point parler encore, sait déjà sourire au nom de Jésus ! Heureuse ta maison, asile d'honneur et de pureté, bien fermée aux souffles mauvais de ce monde, et dont jamais le blasphème, ni l'avarice aux conseils perfides, ni l'envie aux louches regards, ni l'ambition chargée de songes homicides, ne franchiront le seuil sacré !

J'ai vu ce miracle : j'ai vu ce marbre brut devenir une statue parfaite. L'homme que je loue et que j'admire, je l'ai vu jadis dans la fange où je m'étais trainé. Il était bon sans doute, mais son intelligence et son cœur fléchissaient au mal ; c'étaient les mêmes désirs, les mêmes passions, les mêmes oublis que dans la masse commune de ces prodigues qui perdent en orgies les dons du ciel. La première fois que je lui parlai de Dieu, il me prit en pitié et me parla de ses plaisirs. Son art, qu'il aimait pourtant, ne tenait que des discours impurs ; son cœur, accessible à l'orgueil, devenait amer ; j'essayais de lui rendre la vertu, et il ne croyait pas à la vertu.

Mais Dieu se fit entendre, et je n'oublierai jamais cette merveille. Le matin, lorsque, ravi dans mon cœur, je le conduisais à l'église, où il devait s'asseoir au banquet eucharistique, il me disait : " Je crois, mais je tremble ; je suis à Dieu, mais ne révèle pas que je l'aime. Je veux garder mon secret ; j'ai peur du monde ; s'il me raille, je puis retourner à lui. "





SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

No 45

Adoration à Jésus naissant.



I. — Adoration.

O Jésus, Fils de Dieu, je Vous adore à cette heure solennelle entre toutes où, devenu fils de Marie, Vous fîtes votre entrée dans ce monde qu'ayant créé dans votre toute-puissance, Vous veniez racheter dans votre miséricorde. Je Vous adore dans l'humble crèche où vient de Vous déposer votre Mère ; avec elle, avec Joseph, avec toute la Cour céleste qui environne, à cette heure, la grotte de Votre naissance et contemple dans la stupeur, l'admiration et l'adoration, ce spectacle unique au monde d'un Dieu devenu enfant. Oh ! permettez à ma foi de s'unir aux hommages que Vous recevez de cette partie la plus excellente de votre création, et que, en union avec elle, je Vous reconnaisse pour ce que Vous êtes, et Vous rende les devoirs que Vous méritez.

Sous vos traits d'enfant, ô Jésus, j'adore l'Eternel, Celui qui ne connaît ni les vicissitudes du temps, ni la succession des années, mais qui demeure dans un perpétuel présent, dans une immuable actualité.

Sous cette impuissance apparente, je reconnais et adore en Vous Celui à qui toute chose est possible, et dont la puissance infinie crée les mondes et se joue à travers l'immensité des espaces.

Sous cette pauvreté qui environne votre naissance, j'adore Celui en qui sont contenus tous les trésors de la nature, de la grâce et de la gloire, et qui les dispense à qui il lui plaît.

Sous ce silence qui enchaîne votre langue, j'adore cette parole substantielle qui, d'un mot, fait sortir du néant et y replonge les êtres qu'elle a nommés, et dont les accents font trembler sous le souffle de leur puissance ou réjouissent par leur douceur et leur tendresse infinies.

Enfin, ô Jésus, sous ce frêle corps d'un enfant qui



vient de naître, d'un homme comme les autres hommes, j'adore et reconnais mon Dieu !

Mais, ô Jésus, pourquoi regarder en arrière et vous chercher dans un lointain passé pour Vous trouver, et pour Vous adorer ? Ne Vous ai-je pas là, sur l'autel, au tabernacle, entre les mains du prêtre, sur le trône de l'Exposition, présent et vivant sous mes yeux, aussi vivant et aussi présent qu'à Bethléem, au moment de votre naissance ? Cette Hostie, que je contemple, n'est-elle pas Vous-même, divin Enfant de la Crèche, Vous dans les mêmes conditions d'impuissance, de pauvreté, d'humiliation, d'abjection ? Cette vie sacramentelle que Vous venez de recevoir, ô Hostie de Noël, n'est-elle pas comme une nouvelle naissance que Vous venez de recevoir sur cet autel ? Ici comme là, n'est-ce pas la même grandeur voilée sous les mêmes chétives apparences, le même Dieu digne des mêmes adorations ?... A vous donc, divine Hostie, vivant symbole du divin Enfant, que dis-je ? Lui-même, à Vous, les adorations, les hommages, les louanges, les acclamations de ma foi, de ma piété et de mon amour.

II. — Actions de grâces.

Vous naissez, ô Jésus, et votre naissance est pour cette terre que Vous venez habiter une source de grâces sans nombre, comme elle est pour la nature humaine à laquelle Vous vous unissez un principe de grandeur qui la rehausse et la relève pour jamais de l'état d'abjection et de dégradation où le péché l'avait plongée.

O nature humaine, quoique si chétive, si dégradée, si ravalée, voilà pourtant que le Dieu de toute sainteté te préfère à toute autre, même à la nature angélique, quelque convenable et légitime que puisse en paraître le choix ! Ah ! soyez béni mille fois, ô Dieu fait homme, Dieu-Enfant, pour cet incomparable honneur fait à notre nature ; le choix que Vous en faites, l'union que Vous contractez avec elle nous sont des garanties plus que suffisantes de l'amour que Vous nous portez.

Mais cet amour ne devra point s'arrêter là. Ces hommes, dont en naissant Vous devenez le frère, sont de vant Dieu des criminels, qui doivent à sa justice une réparation égale à leurs offenses ; et vous naissez, ô Jésus, pour être leur Rédempteur.

Ce sang qui bat dans votre cœur et circule dans vos

vei
rez
con
en
I
bas
Vo
que
par
aus
foi
véri
Ch
V
ce
dan
rifé
de l
nou

V
curi
licité
appe
ter v
les l
vous
l'enf
sée s
A
role
les s
vraie
votre
prés
man
talité
mém
répoi
à to
daine
n'est
ferm

veines, divin Enfant de la Crèche, un jour Vous le verserez jusqu'à la dernière goutte sur le Calvaire ; et ce sang, comme un fleuve de vie, se répandra sur le monde pour en noyer les iniquités.

Et comme si ce n'était pas assez, pour mettre dès ici-bas le comble à l'union que par votre grâce, ô Jésus, Vous daignez contracter avec cette même nature, voilà que, par l'Eucharistie, par la manducation de votre chair, par la communion sacramentelle, Vous vous unirez à elle aussi personnellement qu'il est possible, Vous vous confondrez à ce point avec elle, qu'elle pourra dire en toute vérité : *Je vis, non, ce n'est pas moi qui vis, mais Jésus-Christ qui vit en moi !*

Voilà, ô divin Enfant, ce que votre crèche nous révèle, ce qu'elle contient en germe, comme le fruit est contenu dans la fleur. Oh ! mille et mille fois béni, remercié, glorifié soyez-vous, Jésus, à cette heure et à tous les moments de la durée, pour les biens infinis que votre naissance nous apporte !

III. — Réparation.

Vous naissez, ô Jésus, et c'est dans le dénûment, l'obscurité humiliante d'une étable, après avoir vainement sollicité, par la bouche de celui que vous allez désormais appeler votre père, un gîte, si modeste soit-il, pour abriter votre naissance. Il n'y a pas de place pour vous dans les hôtelleries. Déjà l'on vous repousse avant que l'on vous connaisse, et l'hospitalité qu'on ne refuserait pas à l'enfant pauvre sur le point de naître, elle vous est refusée sans pitié.

Ah ! c'est bien là la réalisation navrante de cette parole de votre évangéliste : *Il est venu parmi les siens, et les siens ne l'ont pas reçu !* Hélas ! cette parole sera vraie de Vous, ô Jésus, dans tous les siècles qui suivront votre venue en ce monde. A combien d'âmes ne vous présenterez-vous pas, les mains chargées de grâces, demandant qu'on vous ouvre et qu'on vous offre une hospitalité que vous saurez largement payer et dont vous ferez même tous les frais ! Et parmi ces âmes, combien vous répondront qu'il n'y a pas de place pour Vous ! Ouvertes à toutes les vanités, à toutes les préoccupations mondaines, à toutes les créatures, à toutes les passions, ce n'est qu'à Vous, ô Jésus, qu'elles demeurent obstinément fermées. Quelle injustice elles commettent et quel tort

elles se font ! De quelles grâces elles se privent, quels trésors elles perdent en négligeant de Vous recevoir, ou, vous ayant reçu, en négligeant de Vous retenir ! Et tandis, ô Jésus, qu'en votre Eucharistie, en cette Eucharistie, extension de votre Incarnation, Vous faites revivre dans un perpétuel renouvellement et une incessante actualité tous les mystères de votre vie ; tandis que vous semblez ne vous être ainsi rapproché de nous qu'afin de vivre en société avec nous ; on dirait que l'homme a pris à tâche de Vous fuir et de briser tout commerce avec Vous !...

Ah ! permettez, divin Enfant de l'Hostie, que nous offrions à votre Cœur les consolations de notre fidélité, et que, tandis que le monde repousse vos grâces, vous repousse Vous-même, nous nous pressions à vos pieds et Vous ouvriions toutes grandes les portes de nos cœurs.

IV. — Prière.

Jésus, qui naissez à la crèche et qui recevez comme une nouvelle naissance à l'autel, puissiez-vous naître aussi dans les âmes en vous les unissant par votre grâce et en vivant en elles par votre amour. Vous naissez pour sauver : c'est pourquoi votre nom est Jésus. Ce nom Vous le gardez et le préférez à tout autre, et Vous ne désirez rien tant que d'exercer maintenant et toujours ce que ce nom signifie. Ah ! soyez donc, pour ces âmes, où Vous voulez naître, soyez leur salut et leur rédemption. Sauvez-les des fureurs de l'enfer, Vous qui êtes venu pour en fermer les portes : sauvez-les des scandales du monde, Vous qui avez vaincu le monde ; sauvez-les d'elles-mêmes et de leur propre faiblesse, Vous qui êtes la force des faibles, et qui n'avez épousé notre nature qu'afin de la grandir, de la réhabiliter, de la diviniser.

Et parce que vous n'avez pris la forme d'Hostie, et que, sous cette forme, vous ne vous donnez en communion aux âmes qu'afin de vivre en elles ; puissiez-vous, ô Jésus, comme une divine semence, germer, croître et vous épanouir en elles et y porter des fruits aussi durables que vivifiants, C'est là, en somme, toute la grâce que nous offre le mystère de votre naissance temporelle, comme celle de cette autre naissance sacramentelle que vous recevez chaque jour, divin Enfant de l'Hostie, sur des milliers d'autels.

Je p
une h
allons
Viens
devien
pas sui
vis dès
Dieu s
jours d
j'avais
de dou
encore
n'avait
de la v
moi, fr



Fleur



Les b
saint au
étaient s
Saint Sa
célébrer
chères o
Pain de
pays en
res, les r
tite chap

Je priais en silence, et je m'effrayais moi-même. Mais, une heure après, quel changement ! " Ah ! s'écriait-il, allons conter mon bonheur à tous ceux que j'ai connus. Viens leur dire que je suis chrétien et qu'il faut qu'ils le deviennent : allons crier partout que c'est une folie de ne pas suivre l'Eglise et de ne pas adorer Jésus-Christ." Je le vis dès lors, emporté sur les ailes de la foi, monter vers Dieu sans cesse, et me laisser loin de lui, et s'affliger toujours de ne pas monter assez haut. Soudain, celui que j'avais connu plein de vanité et d'orgueil, fut un modèle de douce humilité : la chasteté voila ces regards, hier encore si hardis ; la charité régna dans cette âme qui n'avait été que généreuse, et le voilà digne maintenant de la vierge qui lui fut donnée pour compagne. Prie pour moi, frère, et que Dieu me bénisse comme il t'a béni !

LOUIS VEUILLOT

Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France

François de Laval de Montmorency

Premier Evêque de Québec.



FRANÇOIS de Laval, tout jeune encore, brisa les liens qui le retenaient dans le monde : fils de preux, il résolut de s'enrôler dans la noble milice du sanctuaire et, à l'âge de 25 ans, il reçut l'ordre de la prêtrise avec la plus grande ferveur.

Les biographes sont unanimes à nous le représenter au saint autel comme un ange plutôt qu'un homme. Tels étaient sa délicatesse de conscience et son respect pour le Saint Sacrifice, qu'il se confessait tous les jours avant de célébrer. Pour faire bénéficier du prix d'une messe ses chères ouailles dispersées ça et là et leur distribuer le Pain de Vie, le premier pasteur du Canada parcourut le pays en tous sens comme le plus humble des missionnaires, les raquettes aux pieds et portant sur son dos sa petite chapelle et un morceau de pain.

Persécuté par Monsieur de Mézy, en vrai ministre du pardon il faisait dire la messe chaque jour pour son insulteur. Cet acte de charité et de miséricorde fut récompensé dès ici-bas, car Mgr de Laval eut la consolation de voir ce pauvre égaré expirer repentant.

L'évêque de Québec ouvrait lui-même chaque matin les portes de l'église, voulant être le premier à présenter ses hommages à l'Hôte divin du tabernacle. Que d'heures il a passées devant cette prison d'amour ! on dit que sa ferveur en ces moments était extraordinaire.



Accablé d'infirmités, ayant les jambes couvertes de plaies, il se gênait horriblement pour pouvoir célébrer les saints mystères, malgré l'avis de son médecin qui lui démontrait tout le tort qu'il causait à sa santé en agissant ainsi.

Le pieux prélat ayant assisté à la cathédrale à l'office du vendredi saint de l'année 1708, par un froid très rigoureux, contracta une maladie dont il mourut le 6 mai de la même année.

L'illustre évêque fut inhumé devant le grand autel de sa cathédrale, où tant de fois Dieu était descendu à son appel ; sépulture de choix réservée au soldat du Christ, sentinelle du sanctuaire, morte au poste de l'honneur et du devoir.

MARIE AYMONG.

Chant.

Orgue

ou

Piano.



Pater noster

Musique de RIGA.

Larghetto.

Chant.

Orgue
ou
Piano.

No - tre Pè - re qui

è - tes aux cieux, que Vo - tre nom soit san - ti - fi - é

que Vo - tre règne ar - ri - ve que

Vo tre vo lon - té soit fai - te sur la

pp

p legato ed sostenuto

p

p

ff
 ter - re comme au ciel, donnez-nous au-jour-d'hui vo-tre pain qu'o-ti-di-

en-jur-donnez nous nos of-fen-ses comme nous par-tenous

ceux qui nous ont of-fen-sés; ne nous in-tu-sez pas

en ten-ta-ti-on, mais dé-li-vrez nous du mal,

mais dé-li-vrez nous du mal

pp
 ain



Toute
 glante, e
 nous tir
 cœur de

On dit
 comme
 comme l

Une la
 pour noy

Si l'E
 nente de
 le Père p
 Lui au s

ain si soit il'

ain si soit il'



Miettes Eucharistiques

—*—*—*—

Toutes les fois que nous immolons l'Hostie non sanglante, en mémoire de la Passion, nous bandons l'arc et nous tirons les flèches avec lesquelles nous perçons le cœur de Dieu.

Pinius.

On dit d'un homme qui est très charitable qu'il est bon comme du bon pain ; puissions-nous tous être bons, comme le bon Pain de l'Eucharistie !

Une larme du cœur et le Sang de JÉSUS, c'est assez pour noyer les fautes de toute une vie.

Mgr Gay.

Si l'Eucharistie nous honore par la présence permanente de Jésus ici-bas, Elle honore bien autrement Dieu le Père par le culte incomparable qu'Elle continue pour Lui au sein de l'univers.

Mgr Saivet.



LES SERVITEURS DE L'EUCCHARISTIE

La Bienheureuse Colombe de Rieti

de l'Ordre de St Dominique



A bienheureuse Colombe de Rieti, religieuse de l'Ordre de Saint-Dominique, fut du nombre de ces âmes d'élite que le céleste époux du Cantique des cantiques désigne sous le nom de "colombes, de bien-aimées, d'épouses : " *columba mea, amica mea, sponsa*. Elle reçut du Seigneur présent dans le Très Saint Sacrement des

faveurs si nombreuses et si variées, qu'il faudrait de longues pages pour les redire ; je suis contraint de me borner à quelques-unes qui du reste suffiront à notre sujet.

A peine parvenue à la fleur de l'âge, Colombe était tellement avide du pain des anges qu'elle ne pouvait vivre sans ce divin aliment, et que la privation de la communion la faisait tomber en défaillance. Quand plus tard on lui permit la communion quotidienne ou du moins très-fréquente, elle en éprouvait tant de suavité et de vigueur, que depuis sa vingtième année jusqu'à la vingt-septième, elle ne prit absolument aucune autre nourriture que la divine Eucharistie. Ce fait paraîtra peu croyable, même aux yeux de certains catholiques ; mais il est attesté par une autorité irréfragable, par le pape Innocent VIII, qui fit faire là-dessus des informations juridiques lorsqu'il faisait sa résidence à Pérouse. Son confesseur lui demandant un jour comment elle pouvait vivre sans autre aliment que celui de l'Eucharistie, elle lui répondit : " Lorsque je prends ce pain de vie, je sens, mon père, que je suis tellement rassasiée, non seulement dans l'âme, mais aussi dans le corps, qu'il m'enlève tout appétit des aliments matériels, pour lesquels je n'éprouve même que du dégoût ; et j'espère de la bonté de Dieu

qu'avan
des pre

Quelq
qu'on cl
pour so
mots d'i
il l'aura
fesseur
une si g
corps tr
session
et caro m
A la tro
telle sor
riture co
de toute
qui lui é
dant : "
reuse qu
sache pa
le seul p

Une a
l'autel d
aimé cor
par la co
la lui de
sortir de
gloire de
à Moïse
10). Ce
s'arrêter
ques gou
de plus
tout près
Dire ave
quelles a
impossib
rait aprè
plein de
ayant re
s'empres
à cœur a

qu'avant la fin de l'année, il vous donnera de tout ceci des preuves qui dissiperont vos doutes. ”

Quelque temps après arrive la fête de Noël. Tandis qu'on chantait les matines, Colombe ravie en extase priaït pour son confesseur, lorsqu'on l'entendit prononcer ces mots d'un air de joie très vive : “ Il l'aura aujourd'hui, il l'aura aujourd'hui la preuve. ” Le matin venu, le confesseur célébra ses trois messes : en communiant il sentit une si grande douceur spirituelle que son âme et son corps tressaillaient de la plus vive allégresse dans la possession du Dieu qui vit et règne éternellement : *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum*. (Ps. LXXXIII, 3). A la troisième messe, ces délices divines s'accrurent de telle sorte qu'il perdit entièrement le désir de toute nourriture corporelle, et il lui fut impossible de rien manger de toute la journée. Colombe connut par révélation ce qui lui était arrivé, et le lendemain elle lui dit en l'abordant : “ Grand bien vous fasse, mon père ! je suis heureuse que votre paternité ait goûté de ma nourriture, et sache par expérience comment je puis être rassasiée avec le seul pain eucharistique. ”

Une autre fois la même sainte était à genoux devant l'autel du très saint Sacrement et témoignait à son bien-aimé combien elle était désolée de ne pouvoir s'unir à lui par la communion, car il n'y avait point là de prêtre pour la lui donner. Le Sauveur, compatissant à sa peine, fit sortir du tabernacle un petit nuage éclatant. C'était la gloire de Dieu qui se manifestait ainsi, comme autrefois à Moïse : *Gloria Domini apparuit in nube*. (Exod, XVI, 10). Ce nuage, après avoir fait le tour de l'église, vint s'arrêter sur la tête de la sainte, et y laissa couler quelques gouttes d'eau, qui ne servirent qu'à allumer en elle de plus vives flammes d'amour. Alors la nuée descendit tout près d'elle et déposa dans ses mains l'Enfant Jésus. Dire avec quel respect elle accueillit ce divin enfant, avec quelles affections elle le serra sur son cœur, serait chose impossible à une langue humaine. Cependant elle soupirait après une union plus intime : aussitôt le Sauveur, plein de condescendance pour les désirs de son épouse, ayant repris la forme de l'hostie consacrée, Colombe s'empressa de la prendre en communion pour s'unir cœur à cœur avec Celui qu'elle aimait uniquement.

De telles faveurs donnaient à Colombe le courage de pratiquer en toutes circonstances les vertus les plus héroïques : le diable, toujours envieux du bien, en éprou-



vait de terribles fureurs, et cherchait par tous les moyens à la détourner de la communion. Un jour qu'elle se rendait à l'église, l'ennemi, prenant la forme et le visage

d'un phil
sophisme
sa foi. Co
un demi-
suader la
Sagesse d
tentateur
de confus
saire elle
donné la
d'évidenc

Notre-S
nouveau
la messe,
va le calic
son bien-
plaies ent
compassio
Mais son
cet accid
remède le
gneur, et
quand elle
et une all

LE



doigt qu'
santait co
Le père, s
son, donn

d'un philosophe, l'aborda et se mit à lui débiter mille sophismes sur le Sacrement de nos autels, afin d'ébranler sa foi. Colombe qui ne le reconnut pas, le prenant pour un demi-savant plongé dans l'erreur, s'ingénia à lui persuader la vérité de nos saints mystères, et la divine Sagesse donna tant de force à ses raisonnements, que le tentateur se hâta de disparaître sans répondre et couvert de confusion. C'est alors qu'elle comprit avec quel adversaire elle avait lutté, et elle remercia Dieu de lui avoir donné la victoire, et de lui avoir manifesté avec tant d'évidence la vérité du divin Sacrement.

Notre-Seigneur la favorisa, dans la même église, d'un nouveau prodige. Pendant qu'elle entendait dévotement la messe, elle fut ravie en extase, et quand le prêtre éleva le calice qu'il venait de consacrer, elle aperçut au-dessus son bien-aimé attaché à la croix, tout meurtri et couvert de plaies entr'ouvertes. Cette vue la pénétra d'une si tendre compassion, qu'elle en tomba évanouie et comme anéantie. Mais son confesseur, qui reconnut aussitôt la cause de cet accident, sut également y appliquer aussitôt le remède le plus efficace ; il lui présenta le corps du Seigneur, et elle reprit incontinent l'usage de ses sens, et quand elle l'eut reçu, elle en éprouva une nouvelle vigueur et une allégresse indicible.

LE BAISER DE L'ENFANT-JÉSUS

A ma petite amie Gabrielle Allard.

LA petite fille avait six ans. Elle se nommait Marie-Sophie. Elle était toute menue, toute frêle, la chère mignonne, mais quel entrain, quelle gentillesse dans tous ses mouvements ; dans sa jolie tête gracieusement penchée, dans ses grands yeux bruns si intelligents, dans sa voix d'ange, dans le geste de son petit doigt qu'elle levait d'un air menaçant quand on la plaisantait contre son gré ! Aussi combien elle était idolâtrée ! Le père, son travail terminé, revenait bien vite à la maison, donnait un tendre baiser à l'épouse aimée, et aussitôt

tendait les bras à Marie-Sophie qui s'y jetait avec ardeur.

Quelles caresses ! Quels épanchements ! Comme elle savait dire à papa mille choses jolies qu'elle trouvait dans son cœur ! Que de charme, de saveur dans son naïf gazouillis qui avait quelque chose de l'enfant et quelque chose de la femme !

Hélas ! le soleil, qui luit aujourd'hui brillamment, et qui, ce soir, se couchera, dorant l'horizon de mille feux, présage peut-être un "demain" triste et noir. Tel, l'astre du bonheur irradiant la petite maisonnette devait un jour céder la place à un nuage sombre et mortel !

Toute la journée, l'enfant avait bien joué, bien gambadé : ses parents, trompés par sa gaité factice, ne remarquèrent point le cercle bistré qui entourait ses jolis yeux. La nuit, le bruit d'une respiration embarrassée, d'une espèce de râle même, vint les éveiller en sursaut. Se levant à la hâte, courant au chevet de l'enfant, ils constatèrent qu'une forte fièvre la consumait. Son petit front était brûlant, une sueur continuelle l'inondait, ses yeux avaient un éclat singulier, elle ne souriait plus, sa tête reposait dolement inerte, et sur le blanc de l'oreiller tranchait son visage tout rouge.

Pauvres parents, quelles angoisses !

Le père souffrit mille morts, à l'atelier, le lendemain de cette nuit affreuse. A chaque instant il croyait voir l'ombre de sa fillette chérie ; il se demandait si le soir à son retour il ne la trouverait pas plus mal, et qui sait même ?... oh ! cette seule pensée le faisait frémir et lui arrachait des larmes amères !

La mère, plus inquiète encore, n'avait pas eu besoin de l'avis du médecin pour prévoir que bientôt elle n'aurait plus qu'à gémir sur le cadavre de son enfant : tout de suite elle avait reconnu sur le front de la malade ce signe terrible qu'elle avait déjà vu six fois sur d'autres fronts bien-aimés. Aussi une douleur silencieuse et mortelle la torturait jusqu'au fond de l'âme, s'épanchant parfois en une prière ardente aux pieds du Dieu qui commande à la mort et à la vie.

* * *

On était au 24 décembre. Tout semblait gaité, allégresse, dans l'attente du grand évènement qui, chaque

année à
maison
comme j
rait au
séparati

" O f

Dieu ne

— "

nous n'
l'aimior
chrétier

— "[

priions
miracle
l'invoqt

— "

demand
notre ha

— "

pitié de

Il all
s'était s
depuis l
lèvent l
ce somn
et si bel
qui les
s'empêc

Longt

extase.

nomie d

elle se s

d'entour

distinc

sonore à

Ils re

montre

Mais

s'ils pre

même él

Pas un

prière s'

année à cette date, réjouit tous les cœurs. Seule la petite maisonnée serait triste au moment où Jésus renaîtrait comme jadis à Bethléem. Il semblerait que l'enfant monterait au ciel cette nuit là même, et une telle pensée de séparation consternait les pauvres parents..

— "O femme, s'écriait le père en pleurs, pourquoi donc Dieu ne nous laisse-t-il pas notre petit ange ?"

— "C'est que peut-être, hélas ! répondait la mère, nous n'en étions pas dignes. Pourtant, mon Dieu ! nous l'aimions bien et nous aurions essayé d'en faire une chrétienne."

— "Et si nous lui disions cela à Dieu, si nous le prions ensemble de tout notre cœur, ne ferait-il pas un miracle ? Cette nuit, Il naîtra dans une étable : si nous l'invoquons au nom de son Incarnation glorieuse ?..."

— "Un miracle ! reprit la mère en pleurant, je n'ose demander un miracle... Si le bon Dieu allait se fâcher de notre hardiesse !"

— "Se fâcher !.. Non, non, il nous entendra et il aura pitié de nous...."

Il allait continuer, quand il s'aperçut que la petite s'était soudainement endormie, ce qu'elle n'avait pas fait depuis trois jours. Le père regarde la mère, tous deux lèvent les yeux au ciel, puis se penchent pour contempler ce sommeil inattendu. En voyant la petite aimée si calme et si belle, ils perdent un instant conscience du malheur qui les menace, et à travers leurs larmes ils ne peuvent s'empêcher de sourire.

Longtemps ils restèrent ainsi, silencieux en cette quasi extase. Mais tout à coup, ils virent s'épanouir la physiologie de leur enfant. Un sourire se joue sur sa lèvre, elle se soulève à demi, agite ses petits bras, fait le geste d'entourer le cou de quelqu'un, et tous deux entendent distinctement le bruit d'un long baiser, bruit doux et sonore à la fois.

Ils regardent, étonnés, presque effrayés : rien ne se montre à leurs regards.

Mais un parfum délicieux enivre leur sens, et comme s'ils pressentaient quelque chose de mystérieux, d'un même élan, ils tombent à genoux près du lit.

Pas une parole ne s'échappe de leurs lèvres, mais quelle prière s'envole de leurs cœurs émus !... Et tout à coup

l'enfant s'éveille ; elle parle ! tendant les bras vers un Etre invisible qui l'attire, elle s'écrie d'une voix pleine



d'une céleste douceur : *“ Jésus, ô Jésus ! un baiser, encore un baiser !! ”*

.....
 Vous devinez ce qui s'était passé :

A minuit, le petit Jésus, en mémoire du mystère de sa naissance, avait voulu donner du bonheur ici-bas. Il

était ven
 porté la

Le pe
 le Dieu
 la presse
 la fois ;
 mais ne
 non, dit
 bouche :

O me
 compris
 été sanc
 aux con

Dès lo
 l'amour,
 une fidé

Cepen
 au foyer
 parents
 voulait p
 baiser de

Si par
 Sang, ve
 avec ard
 de ce m

Si vou
 lée elle p
 vous co
 toujours
 24 déce

~~~~~  
 Les p  
 du PET  
 méros d  
 elles re  
 relié en  
 ~~~~~

était venu visiter un petit ange terrestre et lui avait apporté la guérison en un fraternel baiser.

Le père et la mère, après un cri de reconnaissance vers le Dieu de toutes grâces, se redressent, saisissent l'enfant, la pressent sur leur cœur tour à tour, ou tous les deux à la fois ; elle, la mignonne tend son front à leurs baisers, mais ne veut pas leur prêter ses lèvres roses : " Non, non, dit-elle, les repoussant doucement, non, pas sur ma bouche : Jésus est là ! "

O merveilleux instinct de l'innocence ! L'enfant a compris que par le baiser de l'Enfant-Dieu ses lèvres ont été sanctifiées, et ne peuvent plus se prêter désormais aux contacts profanes.

* **

Dès lors le bonheur rentra sous l'humble toit : la foi, l'amour, la reconnaissance unirent ces trois cœurs dans une fidélité commune et dans une paix toute divine.

Cependant, un jour, de nouvelles larmes furent versées au foyer béni. Ce fut celui où Marie-Sophie laissa ses parents bien-aimés pour se rendre à l'appel de Jésus, qui voulait pour épouse celle à qui il avait donné jadis le baiser de ses chastes fiançailles.

Si parfois il vous arrive d'entrer à l'Hôpital du Précieux-Sang, vous verrez peut-être une jeune Sœur se dévouant avec ardeur aux pauvres, aux malades, aux abandonnés de ce monde.

Si vous pouviez la suivre en sa cellule, alors qu'agenouillée elle porte à ses lèvres le Crucifix suspendu à son cou, vous comprendriez qu'elle goûte encore, qu'elle goûte toujours l'ivresse du baiser divin, donné en une nuit du 24 décembre.

GILBERTE

Les personnes désirant faire relier leurs collections du PETIT MESSAGER n'ont qu'à nous envoyer les numéros de l'année écoulée avec la somme de 25 cts ; et elles recevront au bout de quelques jours le volume relié en un joli cartonnage toile.

✻ TRAITES ET EXEMPLES ✻

La Providence. — Voulez-vous apprendre quelque chose que vous ne trouverez pas dans vos livres à fortes émotions ?

Ecoutez ce que racontait un simple pâtre :

“ Je ne sais pas qui me dit un jour : Jean-Baptiste, tu es bien pauvre ? — C'est vrai.

— Si tu devenais malade, tu serais sans ressources avec ta femme et tes enfants ?

— C'est vrai. Et je me sentis inquiet le reste du jour.

“ Le soir à l'Angelus, mes réflexions devinrent plus sages et je me dis : Jean-Baptiste, te voilà depuis trente et quelques années sur la terre ; tu n'as jamais rien et pourtant tu vis ; tu as trouvé chaque jour la nourriture, chaque nuit le repos. En fait de *peine*, Dieu ne t'a jamais envoyé plus que ta mesure ; en fait de *secours*, l'essentiel ne t'a jamais manqué... qui t'a donné tout cela ?

“ C'est Dieu !

“ Jean-Baptiste, ne sois plus ingrat, et bannis l'inquiétude ; car qui peut t'induire à penser que quand tu seras vieux, quand tu auras plus de besoins, tu verras se fermer la main de qui tu as tant reçu ?

“ Je fis ma prière et ce fut fini pour toujours. ”

Don Bosco et le milord anglais. — Un ancien ministre d'Angleterre visitait un jour l'orphelinat de dom Bosco à Turin. Il dit au saint directeur : “ Vos enfants sont très sages ; quel est donc votre secret pour maintenir la discipline ?

— Milord, la messe tous les jours, la fréquente confession et la fréquente communion pratiquées avec une entière liberté.

— Mais ne pourrait-on pas remplacer ces moyens par d'autres aussi efficaces ?

— Milord, on pourrait employer le bâton ; mais le bâton ne fera que des hypocrites, et il y aura débandade générale.

— C'est étrange ! étrange ! la messe ou le bâton ! Je dirai cela à Londres.

Belle parole d'enfant. — Emile dit qu'il sera prêtre, mais il n'a que sept ans.

Il a assisté récemment à la première messe d'un ami de son père et, en sortant de l'église, on lui dit :

— “ Quand tu diras ta première messe, je ne te verrai pas. ”

— “ Où serez-vous ? ”

— “ Je serai morte. ”

— “ Eh bien ! vous me verrez du ciel, vous serez bien mieux placée. ”



Sur la route d'Égypte

D'après le tableau de Bouguereau.